



 **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** 
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

 **LETTRE N° 235**  **17 MARS 2018** 

« La différence entre un désert et une forêt, ce n'est pas l'eau, c'est l'homme. »



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel. prelature.apostolique.france@orange.fr

**Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.
Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits.
Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.**



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard  oasj.

Saint Jean-Marie Vianney. Curé d'Ars

Né en 1786, saint Jean-Marie Vianney a réveillé la foi dans le petit village d'Ars où il avait été envoyé. **Saint patron des prêtres, il est une immense figure de simplicité et de foi.**

«Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans le tabernacle ? Le prêtre. Qui est-ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie ? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir [à cause du péché], qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix ? Encore le prêtre Après Dieu, le prêtre c'est tout Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel». Ainsi parlait Jean-Marie Vianney, chargé par son évêque de rétablir dans le village d'Ars, une situation religieuse précaire. Il s'y employa tout au long de sa vie avec humilité. Sa foi dans le ministère du prêtre fut totale.

Qui était ce prêtre, à la figure émaciée, dont le nom évoque encore dans l'inconscient collectif, le dolorisme dépassé du XIXe siècle et qui revient sur le devant de la scène ? Le sanctuaire d'Ars a fêté le 150e anniversaire de sa mort et Benoît XVI lui rendit un vibrant hommage, en le proclamant «**saint patron des prêtres du monde entier**»!

Jean-Marie Vianney, voit le jour le 8 mai 1786, à Dardilly, près de Lyon, dans une famille de paysans, réputée pour son esprit de charité. Très tôt, le jeune Vianney surprend par la force de ses convictions. Mais en 1794, la Révolution fait rage dans le Lyonnais et les cloches se taisent. L'enfant suit pourtant le catéchisme et fait sa première communion clandestinement. A 17 ans, Jean-Marie confie à son père son désir de devenir prêtre mais celui-ci a besoin de lui aux champs. Il cèdera 3 ans plus tard. L'abbé Charles Balley, le curé d'Ecully, percevant la grande qualité d'âme de ce jeune paysan prend en charge sa formation. Mais l'étude du latin, indispensable pour accéder à la prêtrise, se révèle difficile. L'abbé Balley exhorte son élève à ne pas renoncer. Survient "la grande levée de 1809" pour les campagnes Napoléonienne et le jeune homme est appelé sous les drapeaux. Vianney est bouleversé à l'idée de faire la guerre. En chemin pour rejoindre son régiment, il rencontre un soldat insoumis et décide de désertier. Malgré l'amnistie de l'Empereur, Vianney ne se récuse pas et devient clandestin.

Il résiste même aux foudres de son père qui subit de multiples vexations à cause de ce fils déserteur. Jean-Marie sera finalement libéré par l'engagement de son frère cadet François, à sa place. François disparaîtra durant la campagne de Russie. Le curé d'Ars portera toute sa vie le poids de cette mort, mais jamais il ne regrettera ce choix d'homme libre. En 1811, il renoue avec les études. **Il échoue aux épreuves dans deux séminaires.** Vianney est mortifié ! Mais la confiance de Charles Balley en son élève est infinie: le vieux prêtre se rend à l'évêché pour plaider sa cause ! **Jean-Marie sera finalement ordonné prêtre en 1815.**

La chance du curé d'Ars fut sans doute d'être renvoyé du Séminaire ! L'abbé Balley, lui donna une formation sacerdotale à sa mesure, empreinte d'une grande humanité. Avec l'abbé, le postulant apprit à intégrer «de l'intérieur» les fondements de la science de Dieu. **Une initiation fondée sur la simplicité et le parler vrai, et qui, doublée d'une intense vie intérieure, fit de Vianney, un éveilleur hors pair «un révélateur, un initiateur au sens propre du terme, c'est-à-dire, celui qui peut susciter un commencement».** En chaire, le Curé rappelle à tous ceux qui sont blessés par la vie,- les exclus dont il se sent si proche -, qu'ils sont avant tout des enfants de Dieu. Et quand il baptisera «l'enfant du péché» d'une jeune fille, ce que ses paroissiens lui reprocheront violemment , il ne fera que réaffirmer ce qui est évidence pour lui : chaque homme est une créature de Dieu !

Le curé d'Ars entend communiquer à tous -petits et grands- le goût du ciel ! Avec une étonnante audace, il s'adresse à ce public non averti, avec des mots usuels! L'homme parle avec son cœur, comme le lui a appris sa mère, dont la foi rayonnait. Il prêche l'amour patient de Dieu : «Sa patience nous attend depuis le commencement du monde jusqu'à la venue du Messie, ce n'est que miséricorde Approchez-vous de Dieu, il s'approche de vous.» **Et pour cet homme de sacerdoce, le plus sûr chemin, pour s'approcher de Dieu, c'est la messe, «le cœur même de la foi» !**

Le curé encourage donc ses ouailles à communier fréquemment, ce qui est résolument nouveau pour cette époque, où l'on se contente souvent de communier à Pâques ! «Sans la divine eucharistie, il n'y aurait pas de bonheur en ce monde, la vie ne serait pas supportable.»

«Si j'étais prêtre un jour, avait soupiré le tout jeune Vianney, je voudrais gagner beaucoup d'âmes». C'est à Ars, modeste bourgade, où il restera plus de 40 ans, que le curé d'Ars remplira sa vaste mission ! Actuellement, à l'entrée de la ville, sa statue qui pointe le ciel, immortalise son passage sur cette terre. Son charisme de confesseur est immense. Sans doute, la première confession qu'il fit à 8 ans, avec l'abbé Groboz, fit sur l'enfant une grande impression. Il avait vécu cet instant comme une douce conversation d'un fils avec son père. «La grande paix et la joie qu'il avait éprouvé, le persuadèrent que dans l'épreuve, la souffrance, le danger, dans tout grave péché, la confession est un appel au secours lancé avec foi et amour.»

Autrefois, l'hagiographie du curé d'Ars insistait sur son aversion pour le péché et son combat contre les agissements du diable - qu'il surnomme le grappin ! Mais bien qu'il parle souvent de l'enfer, le bon Curé jamais ne condamne ! Au contraire, la confession est pour lui une occasion d'évoquer la grande miséricorde du Père : **«Il est plus facile de se sauver que de se perdre, tant est grande la miséricorde de Dieu».**

L'enfer est d'ailleurs selon lui, la privation de cet amour immense ! Durant plus de 30 ans, le curé fut à l'œuvre dans son confessionnal durant des journées entières. Que lui valait un tel succès ? Jean-Marie Vianney était un homme intuitif et bon certes, mais il avait surtout des qualités de «voyant». Il minimisait ce trait avec humilité, mais beaucoup témoignèrent de ces faits extraordinaires comme Faivre, missionnaire du diocèse de Saint-Claude : «-Mon père dis-je à M. le curé, je voudrais vous consulter sur trois choses.» Je propose la première. Le curé m'arrête : «-Mais vous ne me dites pas»-« Oh, mon père c'est vrai, j'aurais dû commencer par là mais je n'avais pas pensé.» Il me révélait une disposition intérieure que j'aperçus en moi sur-le-champ et que j'aurais dû lui signaler tout d'abord. Je compris dès lors que, sans avoir extérieurement connaissance de mon nom et de mon diocèse, de mon genre de vie et d'occupations, **il lisait au fond de mon âme.»**

On dit qu'à la fin de sa vie, plus de cent mille personnes affluaient chaque année à Ars. **Le curé d'Ars meurt d'épuisement le 4 août 1859.** Il repose dans sa chère église qu'il ne cessa d'embellir, «parce que rien n'est trop beau pour Dieu !»



Question: **Peut-on vivre avec ses mauvais souvenirs ?
Cela peut-il être un frein au développement spirituel ?**

Réponse du père Gérard: Nous pouvons effectivement appartenir à une famille dont l'histoire a été gravement perturbée, ou encore être hanté par des souvenirs lourds, générés essentiellement par nos propres péripéties de vie. Il n'y a pas de justice à ce niveau, seulement des faits et une réalité. Certains d'entre-nous sont lourdement chargés et d'autres le sont moins. Il est vrai qu'il est parfois difficile d'oublier tout ce qui s'est passé et plus précisément lorsque nous avons vécu des événements graves qui ont dérangé profondément notre système émotionnel.

Alors devons-nous vivre avec ? Sans doute. Quelle autre solution voyez-vous ? Nous trouvons ici à la fois un défi et une solution, car toute autre approche va aboutir à une impasse. La première erreur serait d'imaginer que l'on peut vivre sans ses mauvais souvenirs, sans cet héritage et sans ces blessures. Nul ne revient sur ses pas et on ne peut pas revivre différemment ce qui appartient désormais au passé.

En revanche, avec l'aide de Dieu, nous pouvons écrire une page nouvelle et réorienter notre vie vers plus de cohérence et d'harmonie, mais nous ne pouvons pas arracher les pages déjà écrites. Notre passé est ce qu'il est. Nous avons agi à une certaine époque avec le niveau de conscience qui était le nôtre à ce moment et notre acte n'a pas été à la hauteur de ce qu'il aurait fallu. De plus, comme les événements, l'héritage familial nous est imposé. C'est notre histoire aussi. Nous ne pouvons ni nous en débarrasser ni nous en évader. Nous nous prendrions alors pour un autre et ce serait vivre une vie qui ne serait plus la nôtre. C'est impossible, mais c'est ce qui se produit lorsqu'une personne ne supporte plus la réalité et que la tentation lui vient de fuir ailleurs. **Ce n'est pas en changeant de château que l'on change de fantômes; on les emporte avec soi**, quel que soit l'endroit où nous décidons d'aller.

Le déni est également illusoire. Même si nous avons l'impression de pouvoir effacer l'information de notre mémoire, le traumatisme est là, imprimé dans nos cellules et il n'a pas disparu pour autant. Nous pouvons mettre des choses sous un couvercle, mais l'émotionnel reste actif et soulève le couvercle. Pensez aux secrets de famille qui bien qu'enfouis, n'en continuent pas moins de perturber l'équilibre général. Cela signifie t-il qu'il n'y a aucune solution et que nous sommes condamnés à ne jamais sortir de ces histoires qui nous collent à la peau et à la mémoire ? **C'est une erreur de croire qu'il n' a rien à faire d'autre que subir ce fardeau,** cette blessure ou cette misère qui encombrant notre champ de conscience et forment un **obstacle à notre évolution spirituelle.** Que nous soyons, résignés devant ces souvenirs, ou encore révoltés ou accablés, la vie est lourde et parfois nous survivons plus que nous vivons. Le poison nous ronge petit à petit.

Pourtant il y a une bonne nouvelle pour celui qui veut réagir: **l'histoire n'est pas finie...** L'espérance vient nous proposer un avenir nouveau, une nouvelle séquence de vie, mais cette fois nous sommes invités à la table du bonheur. Le premier pas pour nous les chrétiens, est un acte de foi. **Nous ne sommes pas seuls.** Le Christ nous l'a dit: « **je reste avec vous et jusqu'à la fin du monde** » (Mt 28,20). Il est près de nous dans les jours de tempête et de ténèbres.

Le second pas à franchir est très important car c'est **l'acceptation humble de la réalité.** Le troisième pas est fondamental, c'est **le pardon qui sort de notre coeur** toute l'amertume et la rancune qui s'y étaient logées et qui avaient entretenu la blessure ouverte et douloureuse. Nous pouvons confier tout cela à la miséricorde divine. **L'offrande peut transformer la souffrance en amour** et l'impuissance devant les épreuves en fécondité. Le cinquième et dernier pas, est de décider de vivre obstinément, d'oser vivre et même de revivre. **Aurons-nous un seul instant l'arrogance de croire que les éléments obscurs de notre vie pourront résister à la lumière de l'Amour de Dieu ?**



Ne pleure pas, si tu m'aimes !

Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est que le Ciel !

Si tu pouvais d'ici entendre le chant des Bienheureux et me voir au milieu d'eux !

Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les immenses horizons et les nouveaux sentiers où je marche !

Si un instant, tu pouvais contempler comme moi la beauté devant laquelle toutes les beautés pâlissent !

Quoi ?... tu m'as vu... tu m'as aimé dans le pays des ombres et tu ne pourrais ni me revoir ni m'aimer dans le pays des immuables réalités ?

Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient, et quand, un jour que Dieu seul connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans ce ciel où l'a précédé la mienne... ce jour-là, tu me reverras et tu retrouveras mon affection purifiée.

A Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse, je sois infidèle aux souvenirs et aux vraies joies de mon autre vie et sois devenu moins aimant !

Tu me reverras donc, transfiguré dans l'extase et le bonheur, non plus attendant la mort, mais avançant, d'instant en instant, avec toi, dans les sentiers nouveaux de la Lumière et de la Vie !

Alors... essuie tes larmes, et ne pleure plus... si tu m'aimes !...

Saint Augustin

Des nouvelles du Prieuré de saint Jean

Le livre de compilation des Tropaires du Père Gérard est disponible sur Amazon.

Le titre est: **LE CHANT SECRET DES HOMMES**

Des nouvelles de la Suisse.

Notre vicaire général en Suisse le père Jean-Pierre AFANA va effectuer prochainement deux voyages en Afrique. Dans un premier temps pour mettre en place en mars 2018 une délégation permanente de l'Ordre de saint Jean à Brazzaville. La construction d'un orphelinat et d'une chapelle sont en cours. Dans un second temps, il effectuera un déplacement en juillet au Cameroun afin d'y installer un dispensaire ambulancier à Douala. En sa qualité de Visiteur Magistral, il effectuera également une visite auprès de la Préfecture apostolique de Yaoundé.

Des nouvelles de l'Auvergne.

La communauté de Saint Jean en Auvergne a reçu de nouveaux oblats, lecteurs et exorcistes. Sous la direction de Mgr Jean-François et de la Révérende Mère Liliane, les activités se multiplient. Le Père Gérard effectuera une visite pastorale dans cette communauté au printemps.

Des nouvelles du Cameroun.

Notre chantier de Yaoundé/Elat se poursuit. Des pluies précoces ont un peu retardé les travaux. Situé en pleine forêt, le terrain a été sondé afin de déterminer le type de fondation qui sera nécessaire pour une bonne assise du bâtiment. Il est prévu d'installer sur ce lieu un foyer d'accueil pour les enfants démunis et un centre de formation agricole.